

Nuit de Noël 2014 : Esaïe 9, 1 à 6 : **Une lumière dans la nuit**

Méditation à partir du nouveau-né de Georges de la Tour



La proclamation d'Esaïe est belle et puissante, elle retentit comme un accomplissement au creux de la nuit : « *Le peuple qui errait dans les ténèbres a vu une grande lumière. Sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre, une lumière a resplendi* ». L'éclat de cette lumière provoque l'allégresse du peuple, car un roi est né - ou intronisé – dont le règne repose sur la paix et la justice.

Ces proclamations proclamées année après année à chaque Noël peuvent nous enthousiasmer et nous ouvrir à l'espérance, mais elles peuvent aussi **provoquer l'effet contraire** : nos expériences de vie le plus souvent démentent cette affirmation prophétique : **Nous n'avons pas l'impression de baigner dans une lumière qui nous inonderait et viendrait révéler le sens de notre existence et de l'histoire, mais plutôt de nous débattre encore, si ce n'est dans les ténèbres, du moins dans le brouillard, dans le flou, avec nos tristesses, nos blessures, nos attentes non comblées, nos choix incertains...**sans rien dire de notre société encore si injuste et de notre monde si peu pacifique ! Oui de quoi nous faire douter de l'enthousiasme du prophète !

Le tableau de Georges de La Tour, sur notre feuille de culte, peut nous aider à **comprendre différemment cette lumière de Noël** et à lui permettre d'illuminer nos vies. D'abord en sortant du schéma trop simpliste du « ou bien » « ou bien », ou de la succession chronologique : **Avant, il y a les ténèbres, la nuit, après, la grande lumière sans ombres !** Le tableau nous conduit à une perception plus subtile de cette lumière, et qui peut mieux correspondre à notre expérience, La Tour est le maître du **clair-obscur** : Non la lumière fulgurante, de l'extérieur, qui viendrait éliminer toute ombre... mais une **lumière qui émerge du tableau et qui illumine de l'intérieur l'ensemble de la scène, dont une grande partie reste encore dans la nuit.**

Ce tableau est d'une infinie douceur : il représente la Nativité, mais en ôtant toute référence à la surcharge religieuse de tant de tableaux, il en épure le sens, comme s'il donnait à voir toute la profondeur du mystère de Noël : Pas de multitude d'anges, pas de bœuf et d'âne, pas de bergers, comme on les aimait dans les peintures de la Contre-Réforme...mais simplement le Nouveau-né dans les bras de sa mère, avec à ses côtés **un témoin de cette tendresse qui pourrait nous représenter**, comme si le peintre incluait le spectateur dans la scène. De La Tour a intitulé son tableau, non pas « Nativité », mais le « **Nouveau-né** », comme s'il voulait rendre universelle l'évangile de Noël !

La lumière est donc intérieure à la scène, **elle semble jaillir du visage du nouveau-né** : c'est lui qui éclaire le visage de sa mère : Tous les regards convergent vers lui, vers ce point de lumière alors que tout le fond du tableau est sombre. Le visage du bébé est très réaliste, on y perçoit toute la fragilité d'un enfant dans les bras de sa mère... **Comment ne pas voir là le mystère de Noël ? Dieu qui naît dans notre monde, Dieu fragile, exposé, démun, impuissant, mais qui est source de lumière !** Oui, la lumière se manifeste bien dans les ténèbres, mais ce n'est pas une lumière triomphante, éclatante,

aveuglante, comme on en rêve bien souvent : **La puissance de Dieu se révèle dans l'impuissance de l'enfant de la crèche, la force de Dieu se manifeste dans la faiblesse d'un nouveau-né, c'est ainsi qu'il choisit d'apporter la paix et la justice à notre monde !** Non dans l'éclair, le tonnerre, la foudre des manifestations divines habituelles, mais dans le silence de la nuit, juste illuminée par un enfant... **comme une sorte de lumignon à protéger...** Cet enfant d'ailleurs révélera Dieu en apportant par toute sa vie cette discrète lumière aux hommes : **en se détournant de tout pouvoir, de toute puissance, de tout éclat pour annoncer et vivre l'amour aux mains nues, cette tendresse divine qui éclaire celui qui en est le bénéficiaire et qui lui permet de retrouver sa lumière intérieure.**

Mais observons encore mieux le tableau : je l'ai déjà dit, l'autre personnage, qui correspond dans les Nativités à Anne, la mère de Marie, nous représente, nous les témoins de Noël ! Elle a une main qui semble bénir l'enfant ; en fait cette main protège une bougie qui est la source de la lumière dans cette scène : Là encore, il nous est dit quelque chose du mystère de Noël : **le témoin, le croyant est celui qui permet à la lumière du Christ de briller, il est en quelque sorte le « gardien de cette lumière, de cette paix, de cette justice » même dans les endroits les plus sombres.** Nous rejoignons alors le témoignage d'une grande croyante, Etty Hillesum, qui dans les ténèbres des camps a cette prière qui est en même temps comme un engagement et qui l'aide à tenir bon et à vivre dignement : ***"Je veux t'aider, mon Dieu, à ne pas t'éteindre en moi"***

Je trouve très beau et significatif le geste que nous avons fait au cours de cette liturgie : nous avons avant la lecture de l'évangile, allumé nos bougies qui maintenant nous éclaire dans notre nuit, **ces lumières sont fragiles**, nous nous sommes repris à plusieurs fois, elles risquent à tout moment de s'étendre, **mais elles sont le symbole de cette lumière divine intérieure dont nous sommes les gardiens.** Ces bougies ne se sont pas allumées toutes seuls : nous avons **partagé la**

lumière, l'avons reçue de notre voisin et passé plus loin, c'est aussi vrai pour la lumière de Noël ! Nous ne sommes pas seuls, mais nous sommes dans la grande chaîne des témoins : quand notre lumière faiblit, nous pouvons toujours trouver qqn auprès de qui la rallumer et nous pouvons toujours aussi rallumer l'espérance au cœur de ceux qui nous sont proches et qui peuvent perdre cette étincelle de vie...

Ces lumières, comme dans le tableau, éclairent nos visages, ces parties si vulnérables de notre corps, par où s'expriment nos sentiments et notre être profond, **ces visages qui peuvent s'illuminer d'une autre lumière et être comme un signe de bienveillance, d'accueil pour tous ceux et celles que nous côtoyons !** Nous devenons alors comme des personnages du tableau de de la Tour, et découvrons cette douceur de Noël !

Non, la lumière qui luit dans les ténèbres n'est pas aveuglante, elle ne dissipe pas toutes les obscurités, les aspects sombres de nos vies, mais elle est suffisante pour nous permettre d'envisager dans la clarté le pas suivant, vers plus de paix, de joie et d'amour.